

Pierre Rochat, directeur de la Fondation Beau-Site : "On est bien loin de l'EMS d'autrefois..."

Autor(en): **Nicole, Anne-Marie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Curaviva : revue spécialisée**

Band (Jahr): **5 (2013)**

Heft 2: **Un nouvel élan : changer le regard sur les métiers en EMS**

PDF erstellt am: **24.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-813697>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Pierre Rochat, directeur de la Fondation Beau-Site

«On est bien loin de l'EMS d'autrefois ...»

Pierre Rochat dirige la Fondation Beau-Site dans le canton de Vaud. Il revient sur ces quatre décennies écoulées, qui ont vu l'institution passer de l'asile de vieillards à une entreprise professionnelle très performante.

Anne-Marie Nicole

En novembre de cette année, il y aura 40 ans que Pierre Rochat est entré à l'EMS Beau-Site pour y travailler, en qualité de responsable administratif d'abord, comme directeur ensuite. En réalité, c'est depuis sa plus tendre enfance qu'il évolue dans l'univers médico-social. En effet, il a trois ans à peine, en 1955, lorsqu'il emménage avec sa famille au troisième étage de ce même établissement Beau-Site, dans les hauts de Clarens, sur la Riviera vaudoise. Ses parents, Robert et Anna-Florence Rochat, ont fait l'acquisition de ce qui est alors un asile de vieillards, en vue de l'exploiter. Auparavant, ils dirigeaient une autre maison dans le canton, disposant de chambres à 4 lits et d'un dortoir à 12 lits pour héberger une cinquantaine d'indigents placés après la guerre par l'assistance publique. Le bâtiment de Beau-Site comprend des chambres à deux lits avec lavabo et vue imprenable sur les coteaux... Un atout indéniable aux yeux du couple Rochat, même s'il faut commencer par dératifier et assainir! «Au début, c'est avec les pensionnaires que les Rochat bricolent, nettoient, aménagent, rénovent...», nous apprend une plaquette-souvenir éditée à l'occasion du cinquantenaire de l'institution. Aux premiers temps de l'exploitation, ils sont une poignée

Au début, ils sont une poignée d'employés à s'occuper de 90 pensionnaires.

d'employés de maison et de cuisine à seconder le couple Rochat pour prendre en charge les 90 pensionnaires. Anna-Florence Rochat, institutrice de formation, s'occupe de l'intendance tandis que son époux, Robert Rochat, assure les soins-infirmier diplômé en 1947, il fut le seul homme de la première volée de la formation en soins infirmiers Croix-Rouge.

Entrée dans l'institution familiale

Lorsque Pierre Rochat rejoint l'institution Beau-Site, à la fin de l'année 1973, il a 21 ans. Il a achevé depuis peu son apprentissage à la Banque cantonale vaudoise et vient de terminer son école de recrues. Son père cherchait alors une personne qualifiée pour reprendre la gestion administrative de l'institution qui s'était considérablement développée en 20 ans. «Au fond de moi, j'ai toujours su que je travaillerai en EMS. J'étais désireux d'entreprendre et il y avait beaucoup à y faire», affirme-t-il, se souvenant pourtant avoir eu quelques velléités du côté de l'architecture. La maison de retraite compte alors 100 pensionnaires dans des chambres communes et tourne avec une infirmière diplômée – la première, engagée en 1968 –, quelques aides-soignantes, un ou deux cuisiniers et du personnel de ménage. Ses parents sont à la direction. Pierre Rochat n'a

jamais aimé le métier de gestionnaire s'il ne sert qu'à considérer le portemonnaie des gens, et non les gens eux-mêmes. «A Beau-Site, j'ai compris la nécessité de mettre de l'économie dans la santé. Mais avec humanité. Et ça, c'est mon père qui me l'a appris.»

Dès le milieu des années 70, les effectifs se renforcent et se professionnalisent. C'est la conséquence directe de l'ouverture, dans la région, d'une école de soins infirmiers, dont de nombreux élèves viendront à Beau-Site pour y effectuer leur

stage. Mais c'est aussi une évolution nécessaire pour faire face au nombre croissant de personnes âgées dépendantes, qui ont besoin de soins de longue durée et dont les hôpitaux ne veulent pas, faute de place. De nouvelles professions soignantes sont d'ailleurs apparues quelques années plus tôt, avec la formation d'aides hospitalières et d'aides soignantes. C'est aussi à cette même époque que l'animation fait son entrée dans les institutions, suivant l'idée qu'il faut «donner de la vie aux années et non des années à la vie», un slogan repris à quelques termes près par tant d'intervenants dans le domaine de la gériatrie que l'on est bien en peine aujourd'hui d'en attribuer la paternité. Beau-Site n'échappe pas au mouvement. A la fin des années 60, la direction avait déjà confié à une ergothérapeute le soin de distraire et d'occuper les pensionnaires ; elle a renforcé l'équipe en engageant une animatrice quelques années plus tard. «Nous avions pris conscience que l'animation constituait une approche différente de la personne âgée et qu'elle devait faire partie de l'accompagnement global. Elle contribuait à faire régner un état d'esprit différent au sein des établissements», se souvient Pierre Rochat. Tant et si bien que l'Association vaudoise des EMS avait mandaté, dans le milieu des années 70, un animateur chargé de promouvoir l'animation et d'encourager son développement dans les EMS et de tenir à jour un fichier des activités possibles. La démarche a rapidement débouché sur la mise en place d'une formation à l'animation en gériatrie.

La formation, gage de qualité

Aujourd'hui Pierre Rochat dirige la Fondation Beau-Site qui regroupe quatre structures totalisant quelque 220 collaborateurs, 145 lits d'hébergement, dont 28 en court séjour, et 12 places en centre d'accueil temporaire. Reconnue «entreprise formatrice», la fondation offre une dizaine de places d'apprentissage et favorise les formations continues dans les hautes écoles spécialisées et les apprentissages en dual. «La formation, professionnelle et continue, est le meilleur investissement qu'une entreprise puisse faire», estime le directeur-entrepreneur. «La formation génère la qualité des prestations. Elle permet de développer des métiers pour préparer la relève.» Très tôt, suivant les traces de son père, il s'est engagé dans les questions de formation et de politique professionnelle, que ce soit au sein de l'Association vaudoise des EMS – dont Robert Rochat fut l'un des membres fondateurs en 1958 –, de l'Association romande et tessinoise des directeurs de maisons pour personnes âgées ou de Curaviva Suisse. «En quelques décennies, l'EMS a connu une évolution fantastique, et avec elle les soins et l'accompagnement», analyse Pierre Rochat, citant le développement des soins palliatifs ou l'accompagnement en psychiatrie de l'âge avancé au nombre des formations continues qui renforcent la qualité de la prise en charge. «On est bien loin de l'institution d'autrefois. L'EMS est une entreprise professionnelle exemplaire, dotée d'une organisation moderne, d'outils de gestion, d'un système qualité, d'une plateforme informatique, etc. En outre, le travail en EMS s'est diversifié, complexifié, spécialisé.» De quoi attirer les jeunes ambitions et retenir les

talents. A ce titre, il estime que l'introduction des CFC, à laquelle il a activement œuvré dans le canton de Vaud, et le

lancement de la toute nouvelle attestation d'aide en soins et accompagnement donnent un coup de pouce bénéfique aux établissements: c'est, à ses yeux, le niveau de qualification qui manquait jusque-là pour recruter les jeunes suffisamment tôt et favoriser le développement de carrière au sein même de l'institution. «Ces nouveaux métiers favorisent l'interdisciplinarité au sein des équipes et renforcent encore la diversité des compétences.»

«En quelques décennies, l'EMS a connu une évolution fantastique.»



Pierre Rochat: «L'EMS doit s'inscrire dans le continuum de la prise en charge des personnes âgées.»

Photo: amn

Ainsi, c'est par le biais de la formation, en étant présent sur les sites de recrutement, les forums de l'emploi et autres salons des métiers, qu'il continue de promouvoir une image positive de l'EMS et de profiler la grande variété des métiers qui s'y exercent. Pierre Rochat met cependant en garde: «A force de vouloir toujours porter plus loin les exigences en termes de formation, on risque de fatiguer les gens, voire de trop les qualifier par rapport aux tâches pour lesquelles ils sont engagés.» Il fait également part de ses craintes quant à une éventuelle dérive technocratique des processus de formation qui ferait oublier tout les bienfaits et l'importance de l'expérience acquise sur le terrain.

C'est donc aussi par un autre biais – son credo – qu'il va continuer de valoriser la mission et les compétences du secteur: «L'EMS doit s'inscrire dans le continuum de la prise en charge des personnes âgées, qui va du domicile à l'EMS, en passant par des structures intermédiaires. Il s'agit de travailler dans un esprit de réseau avec les établissements hospitaliers et les soins à domicile; nous sommes complémentaires.» Ce décloisonnement des structures serait une façon de corriger l'image stigmatisante qui condamne encore trop souvent l'EMS, Pierre Rochat en est persuadé. Reste, bien sûr, à convaincre. ●